



Clichés de l'Altiplano XXXV

Novembre 2009

Lundi 2 novembre 2009 : Hier, après la messe de la Toussaint à Italaque, visites et messes anticipées des défunts à Villa Jach'a Tira puis à Cariquina Chico.

vêtements noirs, à danser et à boire. À en juger par la bière que j'éponge sous les bancs, après la messe, je vois que certains ont pris de l'avance.



Ce matin, une visite comme toujours conviviale à Huayanca me permet de constater qu'après tous ses problèmes de santé, doña Rosa est en pleine forme ; sur la base de sa foi et par l'intermédiaire de l'eau préparée par la petite sœur Teresa, le Seigneur fait son œuvre en elle. Après la messe, **Rosa m'offre l'une des t'ant'awawas¹ disposées devant l'autel**, afin que je prie pour sa mère, doña Lucía, qui est morte il y a deux ans, après que je lui aie donné l'onction des malades.

Au milieu du jour, je préside une dernière messe des défunts, cette fois dans l'église paroissiale, à Italaque. Après un an de deuil, certaines familles s'apprêtent à laisser leurs



Mardi 3 novembre 2009 : Ce matin, dans la maison des jésuites d'El Alto, nous sommes réunis avec Moisés, responsable diocésain de la formation, la sœur Alejandra, SSCC, et le père Fabio, SJ, pour formuler une proposition en vue de la formation diocésaine qui, en 2010, doit suivre l'itinéraire pédagogique de la foi (rencontre avec le Christ, conversion, vivre avec, communion, mission) tracé par les évêques d'Amérique Latine et des Caraïbes réunis au sanctuaire d'Aparecida, au Brésil, en 2007.

Le partage de nos expériences pastorales converge vers un premier constat : **trop longtemps, dans l'Église, notre but a plutôt été du côté des statistiques sacramentelles que du côté de la proposition de la rencontre personnelle avec le Ressuscité.** Rencontre qui peut difficilement faire l'économie de l'appartenance au Corps du Christ qu'est la communauté des baptisés. Mais, combien d'assemblées dominicales, prêtres y compris, ont-elles conscience de ce que signifie, dans la théorie comme dans la pratique, **la seconde épiclese**, par laquelle, au nom de tous et avec tous, un seul de-

¹ Les t'ant'awawas (littéralement *bébés pains*) sont des pains cuits pour le jour des défunts, en forme de personnes, auxquels on ajoute aujourd'hui un visage de plâtre peint, voire en forme d'échelles, pour faciliter la montée des défunts au Royaume des cieux. L'allusion au Christ-Échelle de Jacob est claire (cf. Jn 1, 51).

mande à l'Esprit-Saint de descendre pour que tous forment ensemble le Corps du Christ² ? Aussi semble-t-il que bien des croyants, en Bolivie comme en France, aient à répondre au double défi consistant à former **des communautés qui, d'une part, grandissent dans la conscience du rôle indispensable des baptisés dans le monde, et d'autre part, soient de véritables écoles de prière et de mission.** Le tout avec ou malgré les pasteurs qui en ont la charge...

Après les rires déclenchés par le réalisme de ce bémol, nous nous orientons vers des propositions concrètes de formations plus ecclésiologiques que christologiques, encore que l'un n'aille pas sans l'autre.

Jeudi 5 novembre 2009 : Hier matin, un couple de Jutilaya vint commencer sa **préparation au mariage** à Itlaque, envoyé par le futur témoin principal du mariage – ici, on parle de *parrain* – qui tient mordicus à les marier avant la fin de l'année... En bons Aymaras, Pascual et Teresa regardent leur futur parrain comme au moins aussi important que leurs propres pères et ne veulent sous aucun prétexte l'offenser en décidant contre son gré de repousser le mariage, si bien qu'après m'avoir dit qu'ils souhaiteraient aussi participer aux rencontres de groupe qui n'auront lieu que début 2010, ils s'empressèrent de me demander de ne pas le répéter au parrain. Ce serait certes moins de travail pour moi mais surtout davantage de temps pour que Pascual et Teresa se préparent, d'autant qu'après plusieurs années, ils n'ont pas dépassé la mort de leur premier-né.

² L'articulation fondamentale entre corps eucharistique et corps ecclésial est déjà présente chez Paul (I Co 10, 17 et 11, 22.28-29) et dans les plus anciennes *épiclèses*. Dans les *épiclèses* de la Tradition apostolique ou bien d'Addaï et Mari, nettement antérieures aux développements trinitaires de la II^e moitié du IV^e siècle, la venue de l'Esprit Saint est demandée *sans plus* sur les offrandes végétales (pain et vin) mais *avec explicitation* sur l'assemblée des fidèles. Dans les *épiclèses* postérieures – celles des saints Basile, Jean Chrysostome et Jacques –, le ministre appelle l'Esprit « *sur nous et sur ces dons* ». Voilà pourquoi saint Augustin disait : « *Tel est le sacrifice des chrétiens : à plusieurs ne faire qu'un seul corps en Christ* » (*La cité de Dieu*, X 6), ou exhortait les croyants en ces termes : « *C'est votre propre symbole qui repose sur la table du Seigneur, [...] que vous recevez. [...] Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes* » (*Sermon 272*). Notons enfin que, dans la constitution *Sacrosanctum Concilium* (n° 48), les pères conciliaires invitaient les fidèles à participer activement à l'Eucharistie et à offrir « *la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui* » afin qu'ainsi « *ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement Dieu soit en tous* ».

Je m'engageais donc à faire entendre raison au parrain, tout en restant discret, et me demandais aussitôt après si j'avais bien fait. Car il est plus simple d'obtenir un miracle de Dieu que de faire entendre raison à un don Abdon, qui n'incarne pas vraiment l'idée qu'on se fait du bon sens près de chez soi.

Cet après-midi, une semaine après la dernière visite à Pantini, j'y retourne à pied, pour **bénir la famille et la maison du catéchiste**, don Pedro, et de son épouse doña Cristina, qui se plaignent de problèmes de santé récurrents. Après la bénédiction, je salue de plus près les voisins de Pedro et de Cristina, presque tous des familiers, qui du coup demandent la bénédiction à leur tour. Pour se faire, je confie un instant mon chapeau aux bords déformés à Jesús, un homme de 35 ans dont on pourrait penser que c'est à cause d'un léger retard mental qu'il ne parle pas un mot d'espagnol. Un instant ? C'est plus qu'il ne lui en faut pour enfiler le chapeau du padre, sous les rires des voisins, ébahis de tant de familiarité. Pas si retardé que ça, le petit Jesús !



En soirée, je me rends à Milichina où, faute de participer au lancement d'une session de préparation au baptême qui tarde vraiment trop, je donne et explique à don Alberto – qui finit par arriver après avoir achevé son travail dans les champs – le nouveau petit catéchisme photocopié en aymara, avant de redescendre dans l'obscurité.

Dimanche 8 novembre 2009 : Cet après-midi, en passant par Jutilaya, je négocie d'abord avec don Abraham, le nouveau catéchiste de Cariquina Chico, puis avec **don Abdon, le parrain de mariage le plus têtue de tout l'Altiplano**. Ayant convenu avec le premier que nous réaliserions trois rencontres de préparation au mariage dans sa communauté début janvier, je finis par venir à bout du second qui accepte en fin de compte de repousser le mariage à la mi-janvier. **Alors vraiment, Dieu existe !**

C'est donc le cœur léger que je prends le chemin d'El Alto, avec à bord de la jeep, don Marfín, de Poque, et sa fille Verónica, manifestement atteinte d'épilepsie depuis plusieurs années.

Mardi 9 novembre 2009 : Hier après-midi, puisque sœur Teresa devait me visiter, je lui demandais de bien vouloir préparer son eau pour Verónica, sachant que, là où les médecins buttent, le Seigneur agira. Martín et Verónica, ce sont vraiment des pauvres parmi les pauvres. Martín parle un espagnol exécrable, tandis que Verónica ne connaît que l'aymara, qui ne va plus à l'école depuis plusieurs années car ses problèmes de santé l'en empêchent.

Ainsi, ce matin, alors que je reviens d'une visite chez un **Guido qui marche de mieux en mieux** et des courses d'alimentation pour la garderie, le soutien scolaire, le CEA et les catéchistes qui se réuniront ce week-end, don Martín me téléphone depuis la mairie d'El Alto, complètement perdu. La bonne nouvelle, c'est qu'il a obtenu à La Paz, non sans le traditionnel dessous de table, la carte d'identité de l'un de ses huit enfants. Pour éviter de nouvelles explications, nous nous donnons rendez-vous sur le chemin du retour.

Malgré un retard conséquent, je prends le temps de **retourner chez Pablo**. Globalement, sa famille se porte beaucoup mieux que lors de ma dernière visite. José, son père, a été opéré du tendon d'Achille, grâce à l'aide économique des missionnaires de la Charité, si bien qu'il va enfin pouvoir se remettre au travail dans dix jours, une fois enlevé le plâtre dont il exhibe fièrement la caricature que j'ai signée il y a quinze jours. Fernando, le petit frère de Pablo, qui le dépasse maintenant d'une tête, s'est mis à faire ses devoirs, depuis ma dernière visite, et lorsque Yola, sa maman, lui dit de ne pas sortir sans se couvrir ou de faire attention à tel ou tel danger, il lui réplique : « *Pour quoi faire, si le padre m'a béni ?* » Gabriel, le petit dernier, est toujours en pleine forme, parle comme un moulin le charabia de son jeune âge et grandit à vue d'œil. Pour sa part, depuis l'accident et les sept opérations qu'il a subies il y a bientôt trois ans, **Pablo n'a pratiquement pas grandi**. Il faut dire qu'il mange peu, tant ses problèmes de digestion sont devenus chroniques. Depuis deux semaines, toutefois, lui aussi boit l'eau de sœur Teresa avec foi. Il n'a qu'une hâte, c'est que les vacances arrivent, pour aller vivre quelques temps à Italaque.

Vendredi 13 novembre 2009 : Avant-hier soir, après la messe de 19h à Italaque, les catholiques du village se sont réunis pour une **veillée de prière à Notre-Dame de la Solitude**,

pour obtenir la pluie. La pluie qui, après avoir fait son apparition lors des fêtes de saint Michel, fait cruellement défaut ici, et plus encore dans l'Altiplano ; même l'année dernière, où nous connûmes aussi la sécheresse, on avait attendu début décembre pour demander l'intercession de la Vierge. Ainsi, après mon introduction et une première dizaine, don Jesús anime un chapelet en aymara en faisant alterner chœur d'hommes et chœur de femmes, et ce jusqu'à plus de minuit.

Or, tôt ce matin, au commencement du troisième jour, **la pluie commence à tomber dru**. « *Demandez et l'on vous donnera* » (Lc 11, 9). Cet après-midi, après de belles éclaircies qui nous permettent, aux enfants du soutien scolaire et à moi, d'aller extraire plus en amont sur la montagne quelques kilos d'une terre schisteuse propre au modelage et de travailler sous le soleil, éclate **un violent orage comme on en voit peu dans les Vallées** et tant dans les Hauts Plateaux. Tant et si bien que toute la sacristie et une partie de l'église paroissiale se remplissent d'eau en un clin d'œil. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que nous nous en rendons compte. En effet, après que don Jesús soit monté au clocher pour sonner les cloches fêlées – car avec la panne de courant conséquente à l'orage, impossible de faire fonctionner le cédé de la volée de l'abbaye du Montserrat –, il a la surprise de pénétrer d'un seul coup dans un cloaque. Je réquisitionne aussitôt trois jeunes du CEA venus demander une faveur que j'ai dû leur refuser ; ils en auront pour leur argent ! En effet, même à cinq, il nous faut une heure pour écopper et pour nettoyer.

Domingo 15 novembre 2009 : Sur les vingt-sept catéchistes de la paroisse, douze ont participé à la rencontre de formation commencée hier matin.



Hier à midi, nous nous entassions tous dans la jeep pour aller célébrer **les quarante ans du père Diego**, à Mocomoco. Quarante ans, il y en a d'autres qui ne perdent rien pour attendre. Toujours est-il qu'après avoir fait danser Diego tant et plus aux sons mêlés des *pinquillos* et des tambours de Noël, je proposais à mes catéchistes que chacun fit son

bilan publiquement, histoire de réveiller les uns et les autres. L'occasion, par exemple, de confirmer une crainte qui s'était déjà hissée au rang des quasi-certitudes ; **sur les trente communautés de la paroisse et pendant l'année presque écoulée, ne s'est donnée qu'une quinzaine de célébrations de la Parole !** Et encore, la moitié des quinze célébrations en question eurent-elles lieu à Italaque, pendant mes vacances. Ce qui en dit long sur l'inertie de la majorité des catéchistes et sur le manque d'intérêt auquel ils s'affrontent dans leurs communautés. Quand les célébrations de la Parole devraient constituer le cœur de leur travail, puisque, sans elles, impossible de former des communautés de foi !

Du moins, ma proposition de réduire les rencontres de formation à une journée au lieu de deux, tout en portant le nombre à **une par mois au lieu de quatre par an**, est passée comme une lettre à la poste, alors qu'un tel changement me paraissait plus compliqué à obtenir que la pluie il y a encore quatre jours. Enfin, **don Alberto, catéchiste de Milichina, a été élu président des catéchistes** de la paroisse, à la place de don Benedicto dont on ne peut vraiment pas dire que, dans son genre, il se soit avéré un foudre de guerre.

Lundi 16 novembre 2009 : À propos de foudre, l'orage qui éclata hier après-midi nous dissuada, don Jesús et moi, de partir à l'heure prévue pour Liani ; c'est trempés jusqu'aux os que nous serions arrivés pour donner une **semaine de préparation au baptême** fixée de longue date. C'est que, entre d'une part les risques encourus à laisser plusieurs jours la jeep sur un chemin de traverse dont nous serons fort éloignés et d'autre part la consommation élevée de la jeep, il n'y a pas photo : **il faut y aller à pied**. Du coup, ce matin, lever à 4h et départ à 6. Il faut dire que, depuis Italaque, il y en a pour quelque chose comme trois heures et demie. Du moins si nous venons à bout de la montée qui sépare Huyu Huyu de Poque et si nous ne nous laissons pas impressionner par la fameuse descente à Liani.

À notre arrivée, à 9h20, nous ne sommes pas exactement attendus par la foule. Aussi, pendant que les uns et les autres se réunissent, nous prenons le temps de boire, de casser la croûte, de nous reposer, de parler avec le catéchiste et de saluer les arrivants.

Finalement, au lieu des vingt-trois prévues, ce sont dix-huit personnes, enfants, jeunes et adultes, qui auront le bon goût de ne pas nous faire regretter la promenade en s'inscrivant à la session, documents d'identité plus ou moins sérieux à l'appui. Don Policarpio, dont le certificat de naissance porte l'empreinte du sceau de la paroisse, file à l'anglaise dès que Jesús et moi lui faisons remarquer que cela veut probablement dire qu'il a déjà été baptisé. Dans le doute, doña Andrea demeure parmi nous.

Au programme, temps de prière à 7h30, préparation des adultes de 8 à 12h, messe à 12h, préparation des enfants de 14h à 17h30 puis temps de prière. Une fois encore, l'idée est que **chaque temps d'enseignement culmine par une célébration ou une prière commune, de laquelle les uns et les autres se sentent partie prenante** grâce à une ou deux activités en lien avec la Parole de Dieu approfondie auparavant. Sans oublier les jeux de ballons qui viennent ponctuer les temps d'enseignement des enfants, et en particulier la sempiternelle *tomate* qui, là encore, rencontre le succès accoutumé. Et plus encore : toujours trop peu nombreux pour former de vraies équipes de foot, les enfants s'y adonnent avec une véritable frénésie, dès qu'ils ont un instant de liberté.



Jeudi 19 novembre 2009 : La fin de la session approchant tout doucement, il nous faut résoudre les problèmes administratifs encore pendants.

Je me rends alors compte que don Justo, le nouveau catéchiste, n'a pas entièrement mené à bien les recherches dans les registres de baptêmes de la paroisse, si bien que le doute plane sur le statut de plusieurs adultes.

Le cas le plus épineux est sans conteste aucun celui de **don Gerardo, qui présente des documents si contradictoires qu'au lieu d'apporter un éclairage sur son identité, ils brouillent carrément les pistes.** En l'absence de toute certitude sur son prénom, son nom de famille maternel et ses date et lieu de naissance – décidément, il y en a qui cumulent ! –, j'interroge tour à tour l'intéressé et la communauté. Il n'en ressort rien de bien clair, sinon que sa mère a porté deux noms de famille distincts et qu'aussitôt après sa naissance, il y a quelques soixante ans, à Acopata, Gerardo – à moins qu'il ne s'appelle Genaro ? – a été pris en charge par une famille de Liani. Dans ces conditions, je comprends d'une part qu'il n'ait pu obtenir aucun certificat de naissance et d'autre part que le baptême représente sa dernière chance pour régulariser une situation plus qu'équivoque.

L'indulgence qu'inspire la charité pastorale est une chose, le sérieux que commande ma position d'officier d'état-civil en est une autre. Plutôt que de baptiser sans plus, je demande un certificat portant les tampons et les signatures des dirigeants de la communauté. Lesquels n'étant évidemment pas nés il y a soixante ans et n'étant pas d'Acopata, rédigent un document erroné à plusieurs égards, avec l'aide du maître d'école. Quand enfin Gerardo m'apporte le certificat, ce dernier est parti en week-end ; inutile de penser à en établir un correct.

Mais, **coup de théâtre, Gerardo se rappelle soudain avoir en sa possession un certificat de mariage religieux !** Comme je feins alors de me taper la tête contre le mur, l'assistance rit de bon cœur tandis que Gerardo va chercher le précieux document. Lequel, contre toute attente, n'apporte ni preuve d'un baptême antérieur ni clarification sur les points douteux déjà mentionnés. Sachant l'importance des certificats de baptême en Bolivie, pour à peu près n'importe quelle démarche administrative, je lui propose de se rendre à Italaque dimanche matin, accompagné de celui qui pourrait devenir son parrain, à moins que les registres de baptêmes – que j'explorerai samedi – ne viennent d'un seul coup lever tous nos doutes.

Après un temps de prière où **les enfants mirent en scène l'apparition du Christ Ressuscité à Marie-Madeleine** selon l'Évangile de saint Marc (16, 9-11), don Jesús et moi partageons le goûter qui nous a été amené – comme d'habitude, une infusion d'herbes locales accompagnée de haricots sautés à la *pachacha*³ – et jouons au volley avec une poignée d'enfants et de jeunes, jusqu'à ce que la nuit soit franchement tombée. C'est donc à la lueur d'une vague lampe-torche que, vers 19h30, nous dirigeons enfin vers la petite maison de terre à l'étage de laquelle don Lucio a accepté de nous loger. L'absence d'électricité dans le village ne laissant guère le choix, nous avons pratiquement **calqué notre rythme de vie sur celui du soleil.** Avec, à la clef, des nuits longues comme jamais !

Mais, alors que nous accédons au petit balcon de bois, don Lucio et le jeune Francisco nous rejoignent d'un seul coup, exprimant aussitôt leur préoccupation de nous voir marcher la nuit, qui plus est sans éclairage efficace ; **des serpents vénéreux rôdent dans les parages !** Comme je leur réponds que les pauvres bêtes auraient sans doute plus peur de nous que l'inverse, Lucio esquisse un rictus réprobateur et Francisco nous raconte que le serpent qu'il a tué récemment, à quelques mètres d'ici, n'avait aucune intention de lui céder le passage ou de faire marche arrière. C'est qu'en Bolivie, le code de la route est tout relatif, à moins qu'il n'ait été imprimé en des versions très différentes les unes des autres.

Lucio et Francisco ajoutent, en aymara, que **la faille que surplombe le village est infestée de serpents à sonnettes** plus dangereux encore. Je pense alors qu'à une altitude aussi basse (environ 2.600 m), sous l'équateur et entre les tropiques, c'est bien normal. Deux *flashs back*, toutefois : je repense d'une part à mes petits tours nocturnes destinés à soulager une vessie gonflée par le potage qui nous est servi chaque soir, et d'autre part au détour involontaire que j'ai fait faire à don Jesús lors de notre arrivée, précisément par la faille du fond de la vallée. Bref, il n'est plus temps d'avoir peur car c'est déjà notre dernière nuit ici !

Vendredi 20 novembre 2009 : La session s'achève cet après-midi, dans l'unique salle de classe de la petite école primaire de Liani, par la **célébration recueillie des baptêmes de dix enfants et sept adultes**, dont trois aînés auxquels je confère aussi la confirmation. Malgré la pauvreté et l'isolement du lieu, chacun a trouvé un vêtement blanc à revêtir.

³ Nom aymara de l'albâtre gypseux (chaux sulfatée compacte), qui, au contact du feu, donne le plâtre. La colline de Liani regorge de cette pierre translucide aux reflets jaunes, orangés et rosés.



À la fin de la célébration, Jesús et moi remercions vivement la communauté qui nous a réservé un excellent accueil ; il n'est peut-être pas de session de préparation au baptême où nous ayons été nourris à une telle fréquence - cinq fois par jour - et aussi bien logés, compte tenu des moyens du bord naturellement. Par ailleurs, même si la brièveté de la session porte l'ombre du doute sur les résultats pastoraux obtenus, Jesús et moi ne sommes pas mécontents d'avoir semé - au Seigneur de faire croître, maintenant, avec l'aide du nouveau catéchiste ! - de telle sorte que **les uns et les autres s'impliquent dans les temps de prière qui constituent le cœur même de toute initiation chrétienne.**



Ainsi, chaque après-midi, les enfants ont préparé pour la prière **non seulement un bref jeu scénique autour d'un passage de la Parole de Dieu mais encore un signe en lien avec le thème étudié** : une fois, la jeune Nelly a mis de la boue sur nos paupières pour demander au Seigneur de nous ouvrir les yeux sur nos problèmes et ceux de notre monde ; une autre fois, chaque enfant a apporté sur l'autel improvisé une croix de sa fabrication qui, une fois bénie, servira à installer un coin-prière dans sa maison. En outre, la mise en scène du baptême du fonctionnaire de la reine d'Éthiopie par l'apôtre Philippe (Ac 8, 26-40), ne manqua pas de piquant, en dépit d'un léger décalage technique entre l'image et le son, ici la lecture en aymara.

Après les baptêmes, les uns et les autres nous pressent de partager un repas de fête mais il est déjà 17h15 ; **le moment tant redouté du retour est arrivé...** Dans la montée jusqu'à Poque, Jesús fait montre d'une fâcheuse tendance à me dépasser. Je souffle, certes, mais ça n'est rien car je sais que bien des filles de la Charité, des bénédictines, des carmélites et enfin des missionnaires de la Charité soutiennent chacun de mes pas de leur prière.

Au cours d'une pause chez les catéchistes de Poque, don Fabián et doña Emeteria, je me rends compte que la dysplasie de la hanche de leur fille de dix ans s'est très nettement aggravée depuis l'an passé. Mais Claudia a commencé à boire l'eau de sœur Teresa, trois fois par jour et avec foi.

Sur le chemin de Poque à Italaque, qui monte déjà beaucoup moins, les rôles s'inversent ; c'est au tour du petit Jesús de faire de grandes enjambées pour me rattraper. Ainsi, après avoir bravé le brouillard humide de la nuit et évité une partie des grosses pierres du chemin, négligemment éclairées par un quartier de lune ankylosé dans les nuées, nous arrivons enfin à Italaque à 21h40, exténués par ces trois heures et demie de marche mais contents de ce score plutôt satisfaisant, étant donnée la difficulté que représente toujours la montée de Liani.

Samedi 21 novembre 2009 : Une nouvelle session de préparation au baptême, cette fois échelonnée sur onze semaines, à raison de trois heures par semaine, **débuté cet après-midi à Huyu Huyu**, communauté voisine d'Italaque. Avec un peu de patience, la salle de classe qui nous est provisoirement allouée se remplit d'une petite vingtaine de personnes.

Par ailleurs portés à toutes sortes de distractions, les jeunes Feliciano et Wilmer me bluffent par leur attention ; ils ne perdent pas une miette de mon récit du **passage de la Mer Rouge**. Pourvu que ça dure ! De leur côté, quelques femmes âgées ont le plus grand mal à montrer de l'intérêt à ce qui est dit, fût-ce dans la version aymara de don Jesús.



Dimanche 22 novembre 2009 : Cet après-midi, accompagné de trois jeunes, je pars **à la découverte de Huatascapa**, qui est un peu à la paroisse ce qu'un irréductible village gaulois proche du camp de Baba-orum était à la Gaule romaine ; c'est **la seule des trente communautés où je n'aie pas encore mis les pieds**. Il faut dire que les habitants sont connus pour être presque tous membres de sectes d'origine protestante non contrôlée, qui exigent la dîme de leurs fidèles et continuent par ailleurs de recevoir des subsides des États-Unis. Les dirigeants de la communauté n'ayant jamais répondu aux propositions de visites que je leur avais fait parvenir il y a maintenant deux ans, je n'avais pas voulu insister mais m'étais bien promis de profiter de la première opportunité pour réaliser une incursion surprise.

Or, dimanche dernier, don Salomón QUENAL-LATA, qui porte le nom d'une des trois familles de caciques d'Italaque et que je savais avoir été secrétaire général de Huatascapa, après avoir redémarré sa camionnette avec la batterie de la jeep, m'a demandé si certains membres de sa communauté pouvaient se préparer au baptême ! Après un instant de stupeur, je lui ai répondu qu'il m'était avis que Huatascapa était à 95% évangélique. Et lui de déclarer que **les proportions avaient beaucoup changé avec le temps**. Or, personne de Huatascapa n'étant venu hier à la première session de préparation au baptême à Huyu Huyu, je tiens là une bonne occasion de montrer le bout de mon nez.

Depuis le chemin de Mocomoco autant que depuis Huayanca, j'avais toujours cru que Huatascapa était une communauté parmi les autres, édifiée sur des terrasses, en contrebas du massif qui sépare la vallée d'Italaque de celle de Huyu Huyu. Mais je n'avais jamais rien soupçonné de la beauté sauvage des paysages qui s'offrent à nous une fois que,

parvenus à un sommet, nous nous engouffrons dans le canyon aussi étroit que verdoyant qui mène à Huatascapa. La certitude qu'il nous en coûtera de remonter ce que nous avons maintenant descendu n'est rien à côté de cette découverte.



Au retour, mes jeunes accompagnateurs me révèlent que **la dernière personne avec qui j'ai parlé est en fait l'un des pasteurs évangéliques** du village. Voilà pourquoi l'homme s'est montré jovial mais n'a pas à proprement parler débordé d'enthousiasme lorsque je lui ai suggéré que ses enfants se préparent au baptême à Huyu Huyu. Rires.



Jeudi 26 novembre 2009 : Mes visites d'avant-hier à Huaycayapu et Punujri n'ont presque rien donné ; j'ai seulement failli **planter la jeep dans la rivière**, en contrebas de Tamampaya, tant les pluies torrentielles de ces dernières semaines en ont réduit le che-

min de traverse. Mais un Aymara qui se trouvait descendre par le même chemin, fit un détour pour s'approcher et m'aïda à relever le chemin éboulé sous les roues de la jeep, de telle sorte que tout est rentré dans l'ordre. La prochaine fois, j'aménagerai le chemin avant de passer.

d'âne, la petite Ángela tente de chevaucher un dinosaure gonflable pas directement conçu pour les déplacements. Pour sa part, la petite Celia fait preuve jusqu'à la fin d'une concentration saisissante, dans le rôle de l'étoile du Berger.



Aujourd'hui, **clôture du soutien scolaire** à Itlaque, jusqu'à la prochaine année scolaire. Entre les enfants qui viennent très régulièrement et ceux qui viennent seulement de temps en temps, certains de leurs parents et les animateurs, nous sommes plus de trente à partager un déjeuner légèrement amélioré. Après quoi les enfants représentent une naissance du Christ mise en scène par Violeta. L'arrivée de Marie à Nazareth déclenche les fous rires car, en guise

Lundi 30 novembre 2009 : Arrivé en moins d'une demi-heure à Cochabamba, grâce à Aerosur, je fais connaissance tôt ce matin de la majeure partie des **Oblats de Marie Immaculée, de la province de Bolivie**. Des missionnaires ouverts et donnés au peuple qui leur est confié. L'accent français des Québécois et des Belges arrivés ici il y a plusieurs dizaines d'années est presque caricatural ; on ne peut vraiment pas les confondre avec des fraises des bois ! Encore que, dans leur style, les Étatsuniens ne fassent pas toujours mieux. En attendant, la retraite que j'ai si peu préparée va commencer...

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal car Tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure

Ps 23, 4



Padre Cyrille de NANTEUIL, CM